



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Rapport du jury

Concours : CAPES externe public et CAFEP-CAPES externe privé

Option : basque

Session 2023

Rapport de jury présenté par : Céline Mounole (Présidente du jury)

SOMMAIRE

INTRODUCTION	3
Epreuves d'admissibilité	3
Epreuves d'admission	3
I. EPREUVES ECRITES D'ADMISSIBILITE	4
1. Épreuve écrite disciplinaire portant sur la langue régionale	4
1.1. Composition	4
1.2. Thème et version	6
1.2.1. Version	6
1.2.2. Thème	8
2. Épreuve écrite disciplinaire portant sur une discipline optionnelle	10
2.1. Option anglais	10
2.2. Option espagnol	12
2.3. Option lettres	12
2.4. Option histoire/géographie	12
3. Épreuve disciplinaire appliquée portant sur la langue basque	13
II. EPREUVES ORALES D'ADMISSION	16
1. Epreuve de leçon	16
2. Epreuve d'entretien	16
III. ANNEXES	
Sujet de l'épreuve de leçon	17

INTRODUCTION

Au cours de cette session 2023 du CAPES/CAFEP externe de basque, trois postes ont été mis au concours : 2 pour le CAPES et 1 pour le CAFEP.

Sur les 3 inscrits au CAPES, seuls 2 candidats ont participé aux épreuves écrites ; tous les deux avaient choisi l'option espagnol. Quant au CAFEP, seul 1 candidat sur les 3 inscrits s'est présenté aux épreuves d'admissibilité ; il avait choisi l'option anglais.

Epreuves d'admissibilité

Des trois candidats ayant participé aux épreuves d'admissibilité seuls deux ont été retenus pour les épreuves d'admission : 1 pour le CAPES, avec une note de 46,5/80 (soit, 11,63/20) et une barre d'admissibilité à 11,63/20 ; 1 pour le CAFEP, avec une note de 42,5/60 (soit 10,63/20) et une barre d'admissibilité de 10,63/20.

Le candidat éliminé a enregistré des résultats bien en dessous de la barre d'admissibilité du CAPES. Son épreuve écrite en langue basque comportait un nombre considérable de fautes de langue, tant dans la composition que dans les exercices de version. Les erreurs grammaticales étaient trop importantes pour être ignorées (fautes d'ergatif à 7 reprises dans la composition, chutes du -a organique, problèmes d'accord avec l'objet pluriel...). De plus, l'analyse de certains textes constituant le dossier et l'exercice de thème laissaient entrevoir de nombreuses lacunes dans la compréhension écrite de la langue basque. C'est pourquoi ce candidat s'est vu attribuer une note éliminatoire pour cette épreuve. En outre, l'épreuve disciplinaire appliquée a mis en évidence de grandes insuffisances également en langue française. Nous rappelons aux futurs candidats qui prétendent au Certificat d'Aptitude au Professorat de l'Enseignement du Second degré qu'ils doivent parfaitement maîtriser la langue basque, qui sera leur langue d'enseignement, ainsi que la langue française.

Epreuves d'admission

Les deux personnes admissibles à l'issue des épreuves écrites ont toutes les deux répondu à la convocation aux épreuves orales.

La candidate admise au CAPES a obtenu la moyenne suivante : 14,79/20. La barre d'admission a été fixée à 14,79/20.

Le candidat admis au CAFEP-CAPES privé a obtenu la moyenne suivante : 12,63/20. La barre d'admission a été fixée à 12,63/20.

I. EPREUVES ECRITES D'ADMISSIBILITE

1. Épreuve écrite disciplinaire portant sur la langue régionale

Cette épreuve permet d'évaluer la maîtrise des savoirs disciplinaires nécessaires à la mise en œuvre des programmes d'enseignement du collège et du lycée.

L'épreuve se compose de deux parties :

- Une composition en langue régionale à partir d'un dossier constitué de documents de littérature et/ou de civilisation et pouvant comprendre également un document iconographique. Le dossier est en lien avec le thème ou un des axes inscrits au programme.
- Au choix du jury, un thème et/ou une version. Cet exercice peut être réalisé à partir d'un des documents du dossier.

L'épreuve est notée sur 20. Une note globale égale ou inférieure à 5 est éliminatoire. Cette session 2023, le jury avait établi le barème suivant : la composition était notée sur 12, et la traduction sur 8.

1.1. Composition

Le sujet de la session 2023 du CAPES-CAFEP de basque était composé de quatre documents.

Le premier était un poème intitulé "Inongo lekuak" tiré de l'ouvrage *Hnuy illa nyha majah* de Joseba Sarrionandia publié en 1995 et qui rassemble les poèmes écrits par l'auteur de 1985 à 1995. Le deuxième est l'article de presse "Kolonietan" paru en 1903 dans la revue *Escualduna* et rédigé par le Jean Etxepare dit "Mirikua" [Le Médecin]. Le troisième est un passage tiré de l'œuvre *Septentrio* d'Aurélia Arkotxa parue en 2001. Le dernier est un extrait du récit *Miñan* co-écrit par Amets Arzallus et Ibrahima Balde en 2019.

Les candidats étaient invités à développer une réflexion autour des notions de voyage et de migration en s'appuyant sur les quatre documents susmentionnés.

Le jury tient tout d'abord à rappeler que la rédaction de la composition doit s'appuyer sur une maîtrise parfaite de la langue basque. Des fautes orthographiques plus ou moins fréquentes ont été relevées sur toutes les copies. Plus grave, des fautes grammaticales apparaissent sur une des copies (des erreurs récurrentes dans l'emploi de l'absolutif et de l'ergatif). Ce type d'erreur est rédhibitoire et n'est pas digne d'une composition du concours du second degré, ni même du premier. Il conduit inexorablement à une note éliminatoire. La maîtrise de la langue, lorsqu'elle est insuffisante et va, qui plus est, de pair avec une absence de familiarité avec la lecture de textes exigeants en langue basque conduit par ailleurs à des problèmes de compréhension et d'interprétation des textes. L'on a ainsi pu voir que les candidats étaient parfois sans ressources face à certains textes (notamment ceux d'Etxepare et d'Arkotxa, relativement ardues), du fait de leur difficulté intrinsèque. Rappelons les candidats au CAPES à ce qui constitue leur devoir déontologique tant en amont qu'en aval du concours de recrutement: une fréquentation régulière des textes littéraires ou techniques de haut niveau dans la langue du concours. Que serait-t-on capable de transmettre à nos futurs élèves, sinon, tant en termes de contenu culturel que de compétences linguistiques? Jusqu'à preuve du contraire, la littérature constitue le degré de sophistication suprême dans l'emploi d'une langue. Le digne lauréat du CAPES se doit donc d'être un lecteur aguerri, à contre-courant de notre *écranesque* air du temps. Sans même parler de la culture générale nécessaire à l'accomplissement du travail d'enseignant.

Concernant la manière dont la composition est menée, le jury a constaté plusieurs défauts. D'une part, les candidats n'ont pas montré une égale connaissance des quatre documents soumis à leur attention.

Certains étaient à peine évoqués dans la présentation des documents alors que d'autres recevaient une attention prolongée, puis, dans la suite de la copie, ces mêmes documents à peine évoqués étaient discrètement évités dans les analyses postérieures. Cela entraîne inmanquablement un déséquilibre qui empêche un développement complet de la réflexion.

D'autre part, des contre-sens ont été relevés quant à la signification de certaines parties des textes, voire même du sens général de l'un des textes (celui d'Arkotxa, pour l'un des candidats).

Pour ce qui est des plans proposés par les candidats, outre leur caractère trop basique, ils étaient globalement défectueux en ce qu'ils ne permettaient pas d'embrasser une réflexion suffisamment ample. Beaucoup de potentialités des documents n'en ont pu éclore.

Ajoutons, enfin, un oubli trop fréquent de la dimension littéraire et esthétique des textes, c'est-à-dire une tendance à se limiter à une analyse de leur contenu thématique.

En guise de contre-poids positif de ces défauts, il est à souligner que les copies remises par les candidats montrent en général une maîtrise certaine de la méthodologie de la composition. Les copies sont bien structurées, les différentes parties et articulations sont bien ordonnées et présentes, ce qui favorise une lecture agréable. La pensée –quand elle existe– est clairement exprimée. Le respect scrupuleux de la méthode produit d'ailleurs quelques effets heuristiques mineurs mais bienvenus.

Comment parler de ces quatre documents en les reliant grâce aux concepts de voyage et de migration?

La première partie peut servir à présenter les documents en soi et en lien avec les deux concepts proposés à l'analyse. Il convient de dire, pour commencer que bien qu'abordant les thèmes du voyage et de la migration les quatre textes ne relèvent pas du même régime textuel. Les genres dans lesquels s'inscrivent ces textes sont parfois très éloignés les uns des autres et témoignent ainsi de la diversité de la littérature basque moderne et contemporaine. Ainsi, nous avons à faire, tour à tour, à de la poésie, à de l'essai journalistique, à une narration documentaire fondée sur un témoignage et à de la prose poétique. Le poème de Joseba Sarrionandia "Inongo lekuak" (traduisible à la fois par "Les lieux de nulle part" ou "Les lieux de quelque part") fait partie d'une somme poétique embrassant dix années d'écriture. L'auteur, célèbre au Pays Basque en raison de sa biographie mouvementée, y parle de sa vie tissée d'expériences difficiles dans le contexte d'un Pays Basque post-franquiste (engagement, prison et exil, entre autres) mais aussi de la vie en général car il s'exprime à travers une écriture limpide et souvent abstraite visant toujours l'universel. Le poème aborde quant à lui le sujet de l'exil d'une façon linguistiquement joueuse et métaphysique, tout en cachant sa pudeur derrière une première personne du pluriel impliquante pour le lecteur. L'article de presse de Jean Etchepare "Mirikua" [Le Médecin] est un court essai dans lequel l'écrivain de la Belle Époque, lui-même issu d'une famille ayant émigré aux Amériques et en étant revenue à l'orée du XX^e siècle, réfléchit à ce qui dans le caractère basque peut inciter à la migration. L'article loue les qualités qui facilitent l'adaptation de ses compatriotes basques à des contextes migratoires rudes. Le texte d'Auréli Arkotxa est un récit fictif dans lequel Marco Polo narre la façon dont il abreuve la soif d'exotisme du grand Kubilai Khan par des récits de voyage que l'on devine à demi inventés. Il s'agit donc d'un récit enchâssé qui réécrit avec virtuosité le fameux récit de voyages de l'explorateur vénitien. Le passage fait partie d'un chapitre du livre *Septentrio* entièrement consacré au thème du voyage. L'auteure y alterne habilement autobiographie et intertextualité littéraire, avec une sensibilité géopoétique inspirée notamment des travaux de Kenneth White. Le quatrième texte est un passage tiré d'un roman documentaire écrit à quatre mains par le héros du récit –un immigré clandestin africain arrivé en Europe par la mer– et par son transcripteur et ami basque –le bertsolari Amets Arzallus. On y aborde la traversée aventureuse de la mer Méditerranée en zodiac dans un style oral émouvant et glaçant à la fois.

La deuxième partie du devoir devrait permettre aux candidats de comparer les textes entre eux et de relever une différence essentielle dans le traitement des thèmes du voyage et de la migration. On se demandera d'abord s'il y a un caractère systématique ou pas dans le lien entre voyage et migration. Car si les quatre textes parlent d'une façon ou d'une autre du voyage en tant que déplacement géographique, tous ne parlent pas forcément de migration. On peut en conclure d'ores et déjà que si toute migration suppose voyage, l'inverse n'est pas vrai. Peut-on en effet parler de migration dans le cas de l'exilé politique en errance et en clandestinité à travers la surface du globe terrestre? Tel semble

être le cas de Sarrionandia qui nous le fait sentir par le recours répétitif à des termes aussi généraux que vagues ("ici", "là-bas", "partir", "revenir", "quelque part", "nulle part", ...). Le fait de n'avoir ni projet ni destination connus, d'être bringuebalé au gré des soubresauts de l'Histoire politique empêche de qualifier de migration l'odyssée de l'Ulysse basque qu'est Sarrionandia. La migration implique une volonté et une destination. Dans un second temps, il convient de distinguer les voyages selon leur caractère plus ou moins subi ou au contraire conquérant. Si les voyages véridiques ou légendaires de Marco Polo et des émigrés économiques basques tels que décrits par Etxepare visent une sorte de conquête (économique, mais pas seulement, dans le cas du vénitien), les voyages de l'immigrant africain Ibrahim Balde vers le premier monde et ceux de l'exilé politique, en revanche, semblent entièrement subis et portent le sceau de la nostalgie et du danger mortel. Il va sans dire que ces distinctions de tonalité et de nature dans la narration des voyages ne peuvent s'analyser sans se référer au style d'écriture. Le métarécit littéraire d'Arkotxa, parce qu'il aborde le thème du voyage sous un angle positif et quasi onirique, se déroule sous nos yeux comme un tapis roulant flaubertien qui n'est pas sans rappeler le sensualisme narratif de Salammbô. Dans son essai, Etxepare, utilise un art descriptif d'une grande expressivité pour restituer la geste courageuse de l'émigré en quête de richesse dans le nouveau monde et ses grands espaces. En revanche Sarrionandia recourt à un vocabulaire volontairement pauvre et répétitif pour faire sentir l'enfermement paradoxal du basque errant à travers le monde. De même, Arzallus et Balde optent pour un registre oral et modeste afin de ne pas embellir la réalité crue dont ils entendent surtout témoigner.

Dans la troisième partie du devoir l'on pourra replacer les quatre documents dans leur rapport avec l'espace et le temps basques. L'Histoire est en effet le décor temporel qui explique et donne sens aux déplacements dont parlent les quatre textes. Le Pays basque tant péninsulaire que continental (Sud et Nord) ont connu des vagues successives d'émigration et d'immigration, toutes liées à l'Histoire. L'émigration dont parle Etxepare est liée à la crise économique qui secoue les campagnes basques à partir du milieu du XIX^e siècle. La littérature de cette époque (les Jeux Floraux, notamment) témoignent du trouble et de l'inquiétude aussi bien culturels que moraux générés par ce phénomène massif. L'exil sarrionandien est devenu le paradigme ou le symbole vivant d'un exil lui aussi massif qui a suivi la fin du franquisme officiel. Il nous renseigne sur une identité devenue conflictuelle et douloureuse qui devient à partir des années 70 le thème *princeps* de la littérature basque (et surtout du roman basque). Quant à l'immigration en provenance d'Afrique, elle est un triste marqueur historique qui rend compte d'un état morbide du monde globalisé, dans lequel le Pays Basque, qui s'est longtemps perçu du côté des dominés de l'Histoire, se voit contraint non sans culpabilité à se regarder désormais comme dominant. Enfin, le texte d'Arkotxa doit être replacé dans le contexte général du livre dont il est tiré – *Septentrio* – qui est une méditation mélancolique sur la périphéricité du "Nord" du Pays Basque par rapport à un "Sud" devenu culturellement hégémonique au cours du XX^e siècle. La partie du livre consacrée aux voyages de Marco Polo constitue une tentative d'évasion par la beauté textuelle et la rêverie intertextuelle de l'ici et maintenant de la périphéricité d'une femme écrivain du Nord du Pays basque écrivant qui plus est dans une langue minorée, ce qui constitue une périphéricité triple.

1.2. Thème / version

Lors de cette session 2023 deux exercices de traduction ont été demandés : un thème et une version.

1.2.1. Version

Le texte choisi pour la version était un extrait du roman *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline. Le registre qui y est employé est très souvent proche du langage parlé ; par conséquent, sa traduction comportait peu de difficultés particulières et permettait de mettre en évidence la capacité communicationnelle des candidats. Voici quelques remarques, en langue basque, à l'attention des futurs candidats.

Euskaratu behar zen testua Louis-Ferdinand Céline idazlearen *Voyage au bout de la nuit* obrako pasarte bat da. Obra horretan, Céline idazleak idazkera bizi-bizia erabiltzen du, molde, itzuli eta hitz aintz ahozko erregistrotik hartuak baitira. Zentzu horretan, testu horrek ez zekarren testu literario aintzek erabiltzen duten erregistro jasoari loturiko zailtasun-maila bera.

Bizkitartean, epaimahaiak deitoratzen du kandidatoek eskaini itzulpen-maila apala. Kopia bat salbu, beste biek zailtasun franko erakutsi dituzte hizkuntzaren alderdi guzietan (morfologia, sintaxia, lexikoa). Artetan frantsesarekilako interferentziak izan dira kausa, baina besteetan euskararen ezagutza mugatua. Hona, beraz, ondoko sesioei begira, epaimahaiaren zenbait aholku lanen kalitatea hobetzeko gisan.

- CAPESa bezalako konkurtso batean guziz onargaitza da ergatiboa egoki erabiltzen ez jakitea. Nota eliminatorioaren emateko bidea idekitzen du.
- Halaber, mugimendu aditzekin adlatiboaren erabilera naturala egin behar luke CAPESeko kandidatu orok: « qui venaient de là-bas vers nous » *gure *gainean heldu ziren (> gainera)*.
- Erakusleen erabilerari dagokionez, huts gehiegi izan dira lanetan. Iraganeko erreferentzietan, gradu urrunena, hots, hirugarrena erabiltzen da. Beraz, « à ce moment-là » segmentua, *momentu/ordu hartan* itzuli behar da, ez **momentu honetan* edo **momentu horretan*. Gisa berean, lehenago aipatu denari erreferentzia egitekotan, hirugarren graduko erakuslea erabiltzen da, ez bigarrenkoa: « de ces hameaux » = *herrixka haietatik* (ez **horietatik*); « ces soldats inconnus » = soldadu ezezagun haiek (ez **hauek*).
- Jatorrizko testuan baldintza irrealako perpaus franko agertzen dira. Kandidatuek euskaraz eskaini itzulpenetan perpaus gehienak gaizki itzuliak izan dira, baldintza ontsa erabiltzen ez dakitelako seinale. Mota aintzetzako huts egiteak bildu dira. Batzuetan, baldintza irreal burutua, iraganeko baldintza errealararen bidez itzuli da: « *Comme si les paysans [...] nous eussent laissé* » perpausa **utzi bazizkiguten bezala* gisa itzuli da kopia batean, **utzi baziguten bezala* beste batean (> *utzi balizkigute bezala*). Bestetan, baldintza irreal burutuaren ordean, baldintza irreal burutugabea erabili da: « S'il y avait encore eu du monde par ici » = *oraino jendea *balitz inguru horietan* kopia batean, *jendea hemendik *egonen balitz* beste kopia batean (> *izan balitz*); « *comme s'il avait attendu* » *lagun baten zain *izango balitz bezala* (> *lagun baten zain izan balitz bezala*). Apodosien itzultzeko momentuan ere agertu dira arazoak: « on ne se serait sûrement pas conduits de cette ignoble façon » = ez **ginateke halako giza txarrak izango* batean (> *ez ginen hain itsuski portatuko*); « on n'aurait pas osé devant eux » = ez **ginateke ausatuko* (> *ez ginen ausartuko*).
- CAPES mailako kandidatoak *haren/bere* izenordainak behar bezala erabili behar lituzke: « un chien avec sa chaine » *xakur bat *haren katearekin* (> *bere katearekin*), « on aurait pas osé devant eux » **beren aurrean ez ginen ausartuko* (> *haien aurrean*).
- Nominalizazioak ere zaindu behar dira: *ez nintzen ausartzen mugitzea* (> *mugitzera*).
- Lexikoari dagokionez, paisaiari eta naturari dagokien hiztegiak nekeziak ekarri dizkie kandidatoei: « *enclos* » *alorra* kopia batean, *hesi* bestean (> *hespil/korrales*), « *hameaux* » = *leku* kopia batean, *herrixka* bestean (> *auzogune*), « *talus* » *taula* lehen kopian, *bando* bigarreanean, *leku* hirugarreanean (> *ezponda*), « *bourbier* » *landa* kopia batean *pundu* beste batean (> *lohi zilo*). Egunerokotasunean aski maiz entzuten eta erabiltzen hitz eta molde zenbait desegoki itzuli dira, hala nola, « *accroupis* » *belauniko* (> *kokoriko*). Kopietan egiten diren erabilera desegokiak direla medio, kandidatoek *beti/betidanik* eta *baizik/baizik ez* bereizten ez dituztela ondorioztatu du epaimahaiak (« *je l'ai toujours trouvée triste* » **beti tristea iduritu zait* (> *betidanik*).

- Kasu egin bedi itzulpen literalei : « ils semblaient avoir des balles à en revendre, des pleins magasins sans doute » *ematen zuen *berriz saltzeko bala kargamendua zutela, duda gabe denda osoak* itzuli da kopia batean, *dendetako erreserbak* bestean ; « j'ai jamais pu la sentir » *ez dut inoiz usaindu ahal izan*. Halako itzulpenek airean uzten dute kandidatoaren frantsesezko gaitasuna.
- Ortografiaz den bezainbatean, halakoak ez lirakeke agertu behar CAPESeko kopietan : **nion > nioen*.

Momentu hartan hogeitau urte baizik ez nituen. Urrunerat, etxalde hutsak, eliza hutsak eta irekiak, laborari guziak auzogune haietatik eguneko joanak balira bezala, kantonamenduaren beste aldeko besta batera, eta beren ondasun guziak konfiantzaz utzi balizkigute bezala, beren kanpaña, orgak andak airean, beren pentzeak, hespilak, errepidea, arbolak, baita behiak eta xakur kateatu bat ere, hots, dena. Gustuan egon gintezen nahi genuena egiten hor ez ziren bitartean. Egitate gisakoa iduri zuen haien partetik. « Halere, ez balira beste nonbait –egiten nuen ene baitan– hemen gaindi jendea izan balitz, naski ez ginen hain itsuski portatuko ! Hain gaizki ! Ez ginen ausartuko haien aitzinean. » Baina ez baitzen nehor gure zaintzeko ! Gu baizik ez, denak joan eta xikinkeriak egiten dituzten ezkonberriak bezala.

Pentsatzen nuen, bestalde, (arbola baten gibelean), gogotik ikusiko nuela nik hemen, denek hainbeste aipatua zidaten Déroulède delakoa, esplikia ziezadan nola egiten zuen, hark, bala bat triparen erdi-erdian hartzen zuelarik.

Errepidean kokoriko jarriak ziren aleman horiek kaskotzarrak ziren eta tiratzaile errabiatuak; gaizki tiratzen zuten, baina iduri zuen balak ausarkian bazituztela, naski, erreserba handiak bazituztela. Dudarik gabe, gerla ez zen bukatua ! Egiari zor, gure koronelak ausartzia handia erakusten zuen ! Han zebilen, bidearen erdi-erdian eta tiroen artetik hara-honaka, lagun bat geltokiko kaian goiatatu izan balu bezala, doi bat zainetan, haatik.

Nik, kanpaña, berehala erran behar dut, betidanik hastio izan dut, betidanik tristea iduritu zait, lohi zilo mugagabeak, etxe hutsak, eta nehora ez doazen bideak direla medio. Baina gainera gerla gehitzen bazaio, ezin jasana da. Haizea altxatu zen, bortitza, ezponda bakoitzaren aldean, zurzuriek beren hosto burrunbak nahasten zituzten handik gure gainera heldu ziren hots ttipi idorrekin. Soldado ezezagun haiek eten gabe huts egiten gintuzten, baina milaka hilez inguratzen gintuztela, haiez jantzirik bezala gertatzen ginen. Ez nintzen gehiago ausartzen higitzera.

1.2.2. Thème

Le texte choisi pour le thème était un texte du célèbre journaliste Manex Hiriart-Urruty, Dans ce texte, l'écrivain commente une décision administrative visant à l'interdiction de l'usage du bâton ferré des basques, le *makhila*.

Sur les trois candidats de la phase d'admissibilité, seul un a apporté une traduction convenable, témoignant d'une bonne compréhension des subtilités du texte. En revanche, les deux autres candidats n'ont pas toujours saisi les propos du journaliste et ont traduit de nombreux segments du texte de façon hasardeuse. Le jury rappelle aux candidats du CAPES l'importance de la connaissance de la littérature d'Ipparalde du 20^{ème} siècle et de la maîtrise du bas-navarrais labourdin littéraire. Nous encourageons les candidats à lire sans modération les recueils de textes de Manex Hiriart-Urruty, Jean Etxepare,

Barbier, Lafitte, pour ne citer que quelques auteurs représentatifs de cette époque et de cette variété littéraire.

Hona epaimahaiaren itzulpen proposamena :

Comme c'est étrange !

Mais, après tout, est-il vrai que le tribunal de Saint-Palais a interdit le makila dans tout l'arrondissement de Mauléon, de Bidarray à Sainte-Engrâce ? Oui, apparemment c'est vrai. Le bâton ferré, avec sa pointe recouverte de fer et de plomb, de ceux ainsi conçus pour assurer leur durabilité et leur donner du poids, bref, il suffit de le nommer pour comprendre : le makila est interdit en Soule et en Basse-Navarre. Personne n'a le droit de sortir avec son makila ; pour se rendre nulle part, ni à un village voisin, ni au marché. [...]

Le makila est le compagnon de route du Basque. Le makila est aussi un accessoire pour le Basque. Vêtu d'un plastron de chemise, les manches blanches, la veste en suspens de son épaule gauche, faisant tenir au sol le makila de sa main droite, le Basque n'est effrayé, ni intimidé par personne. Le Basque, sortir loin de chez lui sans son makila ? Il aurait l'impression de sortir nu. Beaucoup préféreraient sortir tête nue, pieds-nus, en ayant laissé le béret et les souliers à la maison, plutôt que sans makila.

Que diable voulez-vous faire, messieurs les juges, si le Basque et son makila sont inséparables, presque, ... comme mari et femme ? Je dis presque, et c'est un choix de langage que je fais pour mesurer mes paroles.

Quel que soit le temps, c'est sans doute avec une ombrelle que les Basques devront se déplacer ; ou un panier au bras, comme les femmes... ! Chut, cependant. On leur autorisera une petite baguette, et même un bâton aussi gros qu'ils le voudront, tant qu'il n'est pas ferré. Aller, avec la perche à four, ou chacun avec un tuteur de vigne, ou la pioche dans le dos... aïe, en revanche, la pioche aussi a du fer à son extrémité. Mais, que diantre, un homme sans rien dans la main n'est pas un homme. Un Basque sans un makila n'est pas un Basque. Il n'y a pas à tergiverser.

Et surtout, toute mention aux Basques serait sans intérêt. Après des efforts immesurables pour nous retirer notre vieille langue chérie, ils poursuivent encore sur cette voie ; ces démons s'acharnent même pour nous enlever notre religion dont nous avons le plus besoin ; et maintenant ils nous arrachent notre makila des mains, le dernier signe distinctif des Basques, notre dernière marque de dignité/d'honorabilité, notre dernière force. Qu'ils nous enlèvent notre appellation de basque et qu'ils l'envoient au diable. Une fois retiré tout ce qui nous caractérise, nous n'avons plus besoin de l'appellation.

2. Épreuve écrite disciplinaire portant sur une discipline optionnelle

Le candidat au CAPES externe de basque a le choix, lors de l'inscription au concours, entre les options suivantes : français, histoire et géographie, anglais, espagnol.

2.1. Option anglais

L'épreuve d'anglais du CAPES externe de basque est commune au CAPES concours externe et CAFEP, et elle peut présenter des difficultés pour des candidats non-spécialistes. Elle dure 6 heures et se compose de deux parties totalement différentes :

- la première partie est une composition en langue étrangère à partir d'un dossier constitué de documents de littérature et/ou de civilisation qui peut également comprendre un document iconographique. Ce dossier est lié à l'un des thèmes inscrits au programme.
- la seconde partie se subdivise en deux sous-parties : un thème et une version dont les textes-sources comprennent une dizaine de lignes chacun.

Première partie de l'épreuve.

Le thème abordé en 2023 est mentionné explicitement en français : il s'agit ici des « Rencontres avec d'autres cultures ». La consigne insiste sur la nécessité de croiser, de comparer, de mettre en parallèle les trois documents : « Compare and contrast the following documents ». Toute démarche qui consisterait à analyser chaque document séparément est donc exclue.

L'épreuve de 2023 comprenait trois documents :

- un texte référencé « Document A » et extrait d'un roman de Jean Rhys, *Wide Sargasso Sea*, 1966
- un second texte référencé « Document B » et extrait d'une nouvelle intitulée « The Arrangers of Marriage », publiée dans le recueil *The Thing Around Your Neck*, 2009
- un document iconographique, référencé « Document C », qui est en fait une lithographie de George Spohni, datée approximativement de 1867 et intitulée *The Wedding of Pocahontas with John Rolfe*

L'événement commun aux trois documents est celui du mariage entre individus d'horizons différents, mariage dont les motivations sont l'argent au moins dans les deux premiers documents, avec néanmoins une inversion notable : dans le document A, c'est le personnage masculin qui est rémunéré pour se marier tandis que dans le document B c'est une Nigériane dont la famille arrange le mariage avec un autre immigré nigérian, interne de profession, dans l'espoir qu'il gagnera beaucoup d'argent en devenant médecin aux Etats-Unis. La lithographie porte sur un épisode généralement connu et vulgarisé, l'union de John Rolfe et de l'autochtone Pocahontas qui aurait eu lieu en 1614. Il est également pertinent de souligner le décalage temporel entre l'événement historique et la date approximative de la lithographie réalisée au dix-neuvième siècle. Le thème de la rencontre avec d'autres cultures suppose donc une étude comparative du paysage, du décor, plus généralement du contexte évoqué par le document, et des questions de genre (*gender*), qui contribuent au sentiment d'altérité culturelle. Celle-ci est fondée initialement sur la notion de dépaysement, en particulier dans les documents A et B, sur les notions de soumission, d'attente et d'espoir, de désenchantement, et aussi de nostalgie, comme le suggère, dans le document A, l'opposition constante entre l'Angleterre et le paysage ensauvagé, caractérisé par l'excès, que découvre le nouvel arrivant. Cette analyse des rencontres avec d'autres cultures est indissociable d'une étude du point de vue, de la perspective narrative : dans les documents A et B, notamment, le récit est à la première personne et les perceptions des narrateurs permettent de déceler les sentiments et émotions générés par la découverte de l'altérité. Des questions s'imposent : le regard que j'ai sur autrui est-il neutre, naïf, ironique ? De la même façon, il est nécessaire d'étudier le point de vue de l'artiste qui présente une Pocahontas soumise et apparemment consentante et de le replacer dans un contexte à la fois religieux et colonialiste, qui réunit guerriers et figures maternelles dont certaines rappellent la Vierge à l'Enfant. Se pose alors la question

de l'assimilation de l'autre ou de son intégration, ce qui permet d'établir une passerelle avec le document B en particulier. Le thème des « Rencontres avec d'autres cultures » doit servir de prisme pour étudier les trois documents en suivant des pistes transversales, mais aussi en les contrastant, sans omettre de montrer leurs divergences. Tout catalogue binaire de ces convergences et divergences est néanmoins proscrit et l'étude de la lithographie doit être parfaitement intégrée à celle des autres documents.

La compréhension initiale des documents requiert une lecture approfondie des documents et dès la deuxième lecture, le/la candidat(e) doit être en mesure de dégager et de souligner des segments du texte qui font écho à des thèmes abordés dans les autres documents. Le document iconographique, quant à lui, doit faire l'objet d'un examen minutieux et s'appuyer, entre autres, sur les notions de perspective, de premier plan et d'arrière-plan, etc. Le/la candidat(e) doit vraiment lire très attentivement chaque document pour ne pas s'engager sur de fausses pistes et commettre des contresens.

Le temps imparti ne permet pas d'être exhaustif et le/la candidat(e) doit très rapidement opérer des choix critiques et, sans paraphraser, s'appuyer rigoureusement sur les documents pour démontrer son propos. Les citations sont à ce titre fondamentales et choisies avec pertinence. En effet, la composition ne doit pas non plus être un catalogue de citations du texte, tout comme elle n'est pas un catalogue de généralités qui s'écarteraient du texte ou du document iconographique. Le/la candidat(e) doit accorder la même attention à chaque document. Dans le cas du document iconographique, qui renvoie à un fait de civilisation généralement connu du grand public en raison de sa médiatisation, il est fortement recommandé de donner un éclairage culturel sans toutefois « plaquer » des connaissances trop vagues ou générales. Parfois, les candidats oublient le second verbe de l'énoncé, à savoir « contrast » : il faut mettre les documents en miroir mais ne pas négliger leurs différences : il est évident, par exemple, que la protagoniste nigériane du document B a un regard bien plus critique sur la culture américaine que ne semble l'avoir Pocahontas...

La démarche doit être précise, rigoureuse et synthétique. Le plan annoncé doit être suivi et les transitions doivent être soignées afin de montrer la cohérence et la finalité de cet exercice qui consiste véritablement à jongler entre les analyses des différents documents.

Le jury a bien conscience que les candidats sont non-spécialistes en anglais ; toutefois, il espère que des fautes de base, comme des fautes de conjugaison ou des fautes d'accord, puissent être évitées. Il est également possible d'améliorer son lexique grâce à l'acquisition de manuels de vocabulaire qui comprennent souvent un chapitre consacré à l'analyse de textes ou d'images.

Cette épreuve peut sembler difficile mais un entraînement régulier, une prise en compte des conseils, l'acquisition d'une bonne culture générale et la lecture fréquente de textes anglophones sont autant d'atouts pour réussir.

Seconde partie de l'épreuve

L'épreuve de 2023 comportait un thème extrait d'une œuvre de Laurent Gaudé, *Eldorado* (2006), et du livre de Lisa Halliday, *Asymmetry* (2018). Ces deux traductions de textes littéraires contemporains peuvent sembler difficiles à des candidats non-spécialistes qui devront éviter de recourir au calque et de se limiter à une simple traduction lexicale. Il s'agira aussi de « saisir » l'esprit et la finalité du texte. Le ton, le registre et les figures de style devront être pris en compte. Même si certains termes comme « fathomless » ou « rhomboid », en anglais, peuvent sembler complexes pour un(e) non-spécialiste, on peut s'attendre à ce qu'il/elle connaisse le vocabulaire de base ou des mots de la vie quotidienne comme « ceiling ». La version permet aussi d'évaluer la maîtrise de la langue française qui ne doit pas être négligée. Comme dans la première partie, les fautes de grammaire ou de conjugaison doivent en priorité être évitées dans la traduction du français vers l'anglais. L'exercice de traduction requiert rigueur et rapidité. Tous les segments doivent être traduits et les omissions – les « blancs » – sont lourdement sanctionnées.

Il est rappelé aux candidats qu'une correction précise de l'épreuve est consultable dans le rapport de l'épreuve du CAPES externe d'anglais 2023 ;

2.2. Option espagnol

Deux candidats se sont présentés en 2023 à l'option d'Espagnol. Il s'agissait d'une épreuve de composition en langue espagnole, qui comportait trois exercices : un thème, une version et l'analyse d'un dossier composé de trois documents.

Le jury a trouvé que le travail sur le dossier était plus réussi, dans les deux copies, que les exercices de traduction. L'une des deux copies était meilleure au niveau de la version et l'autre au niveau du thème. Le jury a par exemple déploré des problèmes de compréhension de la version, comme si le texte n'était pas suffisamment lu et assimilé. L'expression était parfois incorrecte et présentait des solécismes, des fautes de grammaire et de vocabulaire. Pour l'exercice de thème, le jury a également relevé des erreurs importantes : en orthographe, grammaire, conjugaison, accentuation, ainsi que sur la syntaxe.

En plus de recommander de revoir la grammaire espagnole pour mieux se préparer à l'épreuve, le jury conseille aux futurs candidats de bien prendre le temps de lire plusieurs fois les textes avant de débiter la traduction, mais également de bien prendre le temps de se relire une fois le travail achevé afin d'éviter des erreurs de construction de phrases.

En ce qui concerne le commentaire, les trois documents du dossier portaient sur la thématique de « Voyages et exils » ; Il y avait un texte de Leonardo Padura extrait de *La novela de mi vida*, un autre texte de Guillermo Cabrera Infante extrait de *Tres tristes tigres*, enfin un poème de José Maria Heredia : *Himno del desterrado*.

Les deux copies présentaient des compétences rédactionnelles satisfaisantes en espagnol, une aisance et une expression fluide et correcte, même si des fautes de langues plus ou moins graves sont à déplorer. Sur le plan du contenu, une des deux copies faisait apparaître un niveau de réflexion plus poussé et mieux articulé que l'autre, dont l'analyse était plus superficielle et moins convaincante au niveau de l'expression et de l'enchaînement des idées.

Malgré quelques maladresses, le jury a apprécié les qualités d'analyse et d'argumentation des candidats, bien préparés à l'exercice et à la mise en œuvre d'une problématique. Les deux copies ont émis des propositions intéressantes ; le travail était bien structuré, les trois documents étant présentés et articulés de façon équilibrée et cohérente.

Enfin, pour la correction de l'analyse du dossier, nous invitons les candidats à se reporter au rapport du jury du CAPES externe d'Espagnol 2023.

2.3. Option lettres

Lors de cette session 2023, aucun des candidats ayant participé aux épreuves d'admissibilité n'a retenu cette option.

2.4. Option histoire/géographie

Lors de cette session 2023, aucun des candidats n'a retenu cette option.

3. Épreuve disciplinaire appliquée portant sur la langue basque

L'épreuve disciplinaire appliquée a pour objectif de mettre le candidat dans une situation d'enseignement afin d'évaluer sa capacité à concevoir et à mettre en œuvre une séquence didactique pour un niveau déterminé et au regard du CECRL et des programmes officiels. Pour cela, un dossier composé de supports de différentes natures est proposé au candidat qui, après en avoir effectué l'analyse, doit en retenir le nombre indiqué dans les consignes pour créer une séquence d'enseignement.

L'analyse des documents constituant le dossier (première partie de la tâche) revêt une importance particulière. Elle permet, en effet, au candidat de démontrer une bonne compréhension des textes en langue régionale, et une maîtrise des contenus disciplinaires et des concepts clés utiles à son enseignement (contenus culturels, littéraires, linguistiques, civilisationnels). C'est pourquoi, il est primordial que tous les supports du dossier documentaire fassent l'objet d'une analyse approfondie, y compris ceux qui ne seront pas retenus pour la séquence d'enseignement. A ce propos, nous rappelons aux candidats l'importance de justifier avec précision leurs choix documentaires (en fonction de leurs objectifs pédagogiques, du contexte d'enseignement, de la progression envisagée...), et ce, tant pour les supports retenus que pour ceux qu'ils auront éliminés.

La deuxième partie de l'exercice, que nous pourrions qualifier de didactique, a pour objectif de vérifier la capacité du candidat à construire, mettre en œuvre et animer des situations d'enseignement et d'apprentissage. Il est recommandé au candidat de veiller à ne pas bâtir une séquence d'apprentissage trop théorique, qui ferait appel à de nombreux recours didactiques sans réellement établir de liens précis avec les documents constituant le dossier ou sans en préciser les modalités de mise en place. De même, la séquence doit être réaliste (et réalisable) au regard du contexte éducatif et du volume horaire engagé : il serait intéressant que le candidat ne perde pas de vue les différentes réalités linguistiques du Pays Basque qui conditionneront totalement son enseignement en général, et la séquence en particulier. Le volume horaire dédié à chaque séquence est une contrainte avec laquelle les futurs enseignants doivent apprendre à travailler : les documents du dossier ne doivent pas forcément être retenus dans leur entier. Le candidat peut parfaitement choisir de ne travailler qu'un seul passage/paragraphe des textes proposés.

Avant la description de la séquence d'apprentissage envisagée, il est attendu du candidat qu'il en définisse clairement les objectifs et les moyens mis en œuvre pour y parvenir. Cette séquence ne doit pas être conçue comme un objet atomique ou totalement autonome. Elle doit s'insérer dans un programme couvrant une année scolaire et dans une progression : à quel moment de l'année intervient-elle ? Après/avant quelle autre séquence ? Ce mode opératoire amènera le candidat à poser une autre question absolument fondamentale lors de toute conception de séquence d'apprentissage : celle de l'identification des savoirs (pré-requis) et des savoir-faire à acquérir par les élèves pour ladite séquence. A ce sujet, le candidat doit bien veiller à ce que les objectifs linguistiques définis soient en cohérence avec le CECRL. Nous rappelons que pour les classes bilingues, le niveau attendu en fin de cycle 4 est au moins le niveau B1 dans toutes les activités langagières et B2 dans plusieurs d'entre elles, tandis que l'on cible au moins un niveau B2 dans toutes les activités langagières et C1 dans plusieurs d'entre elles pour la fin de lycée, contrairement aux attentes exprimées dans les copies de cette session 2023. Certains objectifs linguistiques posés par les candidats n'étaient pas adaptés à la classe visée (1^{ère} générale et technologique) ou arrivaient de façon totalement impromptue : un candidat proposait de travailler la prononciation des auxiliaires verbaux après la particule de négation (*ez dut* [estut]) –aspect qui devrait être acquis au collège–. Un autre proposait de revenir sur les auxiliaires ditransitifs du passé, sans justifier ce choix, ni au regard des textes du dossier, ni en l'insérant dans une progression sur

l'année ou le cycle. Enfin, dans une séquence toutes les activités langagières doivent être engagées. Bien que le dossier documentaire ne comporte que des supports écrits, la compréhension orale peut être introduite par la lecture d'un des textes par le professeur ou par le recours aux livres audio en basque qui sont en plein essor.

Le candidat doit être capable de construire et mettre en œuvre une séquence divisée en séances. Ces dernières doivent être décrites de façon détaillée, en prenant compte des différentes phases qui les composent : phase d'accueil des élèves, réactivation des connaissances, activité nouvelle, bilan didactique, prescription des devoirs et éventuellement partie ludique. Les deux premières phases n'ont été mentionnées que par un seul candidat ; de même seul un candidat a envisagé des devoirs. Ce dernier point, en plus d'engager le travail personnel des élèves et une reprise des contenus en dehors de la classe, il permet au professeur d'optimiser sa séquence, en ne retenant pour la classe que les activités nécessitant son assistance. Par exemple, plusieurs candidats ont consacré une séance à la recherche d'informations sur l'autrice Itxaro Borda, en salle informatique. C'est une activité qui peut parfaitement être demandée en devoir –n'oublions pas que la séquence est destinée à une classe de 1^{ère} générale ou technologique–. Concernant l'activité nouvelle, une description précise des modalités de mise en place est requise, ce qui n'a pas toujours été le cas dans les copies de cette session 2023. Certains candidats ont proposé de rencontrer l'écrivaine Itxaro Borda. Si l'idée est très intéressante, il ne faut pas perdre de vue qu'une telle invitation constitue un projet en soi qui demande un travail en amont (les élèves doivent préparer la visite en effectuant des recherches sur l'autrice et son œuvre et préparer l'échange qu'ils auront avec elle : questions, commentaires sur son œuvre etc...), et en aval (quelle production découle de cette rencontre ? un compte-rendu, un interview écrit ou radiophonique ?... Les médias locaux pourraient être intéressés par une production écrite ou orale des élèves. C'est une pratique déjà courante, notamment dans l'hebdomadaire *Herria*). Par ailleurs, il est important de bien guider les élèves dans leur production et d'inscrire cette dernière dans la séquence. Un candidat proposait un exercice de réécriture du texte de Luku : l'idée est excellente, néanmoins, il ne faut pas oublier de lier cette activité langagière aux objectifs linguistiques de la séquence (par exemple, employer des complétives, le champ lexical des sentiments... qui auront été abordés dans les séances précédentes). Concernant l'évaluation, le candidat doit démontrer sa capacité à évaluer les progrès et les acquisitions des élèves en ciblant les compétences à évaluer. Différents types d'évaluation doivent être mis en place, (évaluations diagnostique, formative, sommative, auto-évaluation ou entre pairs), et, le cas échéant, des activités de remédiation doivent être envisagées.

Certains candidats ont très justement tenu compte de la diversité des élèves. Il est intéressant de diversifier ces méthodes différenciation, qui peuvent aller des tâches différenciées au tutorat par pairs. Ce dernier est généralement très bien accueilli par les élèves et ne cesse de prouver ses bienfaits. Quoi qu'il en soit, dans toutes les activités engagées, il est important d'assurer un mode de fonctionnement favorisant l'interaction des élèves : en plus de contribuer à l'implication de ces derniers et à leur socialisation, elle est très bénéfique à l'apprentissage.

Enfin, il est attendu des enseignants de mettre en œuvre des projets interdisciplinaires au service des objectifs inscrits dans les programmes d'enseignement. Par exemple, des liens peuvent être établis avec l'enseignement des langues vivantes, ou de la langue française. Un candidat proposait de mettre en place un projet avec l'enseignement d'arts plastiques. Cette idée nécessiterait que tous les élèves de cette classe de première aient choisi (et aient accès) à l'option Arts Plastiques. Donc, attention à ne pas perdre de vue, tout au long de l'exercice, le niveau pour lequel est bâtie la séquence.

Faits de langue

Lors de cette session 2023, le candidat devait analyser et décrire en français 4 faits de langue relevés dans deux textes du dossier. Si cette tâche apparaissait en dernière position dans les consignes, il n'en

demeure pas moins que ces faits de langue doivent être intégrés dans les objectifs linguistiques de la séquence pédagogique. A ce titre, il est donc attendu du candidat qu'il explicite comment il pense mettre en œuvre leur enseignement au sein de cette séquence.

Les candidats ont apporté des analyses très superficielles, voire erronées de ces faits de langue. Le jury déplore les difficultés terminologiques rencontrées par les candidats, et un manque de précision dans la description qui semble indiquer des insuffisances dans la compétence linguistique et la connaissance grammaticale des candidats.

Les particules *omen* et *bide* pouvaient être traitées ensemble et en comparaison l'une de l'autre. Ce sont toutes deux des particules de modalité, c'est-à-dire qu'elles indiquent une distance du sujet parlant quant à son énoncé : *omen* relève de la modalité évidentielle (le sujet précise qu'il tient son information d'une tierce personne), et *bide* de la modalité épistémique (le sujet n'est pas sûr de ce qu'il avance). La place de chacune des particules doit être précisée : elles se placent généralement entre le verbe principal et l'auxiliaire (*etorri omen da* ; *etorri bide da*), bien que dans certains énoncés (et surtout à l'oral) *omen* puisse également apparaître après le verbe analytique (*etorri da, omen*).

Orduko est une postposition, qui, placée après le participe passé, sert à créer une circonstancielle de temps non-finie. Plus précisément, elle indique la simultanéité du procès indiqué dans la subordonnée et de celui exprimé dans la principale : *etxera sartu orduko, irratia pizten dut*.

Le suffixe de dérivation *-keria* (*hertsikeria*, *burugabekeria*, *bortizkeria*, *atzerakoikeria*) sert à dériver un nom à partir d'un adjectif. Il est porteur d'une valeur péjorative qu'il convient de rappeler (*hertsitasuna* vs *hertsikeria*). Rappelons également que le *a* du suffixe lui est intrinsèque, et qu'il ne tombe jamais (*bortizkeria sexista*).

II. EPREUVES ORALES D'ADMISSION

1. Epreuve de leçon

Les candidats ont effectué une très bonne présentation des documents, bien que dans le cas du candidat 1, leur analyse demeurait un peu superficielle. Tous les deux ont démontré une très bonne compréhension des textes et du document audio. La présentation des deux candidats était bien structurée (introduction, plan détaillé, conclusion). Attention, néanmoins, à ne pas oublier d'explicitier de façon claire la problématique (seul un candidat l'a fait).

Après avoir mis les documents en relation, les candidats ont justifié leur choix des documents en rapport avec les programmes d'enseignement et du CERCL. Les objectifs de la séquence ainsi que de la séance ont été bien définis et hiérarchisés et leur lien avec le niveau choisi clairement établi. Le candidat 1 a choisi le niveau Terminale à parité horaire ; le candidat 2, la 1^{ère} générale à parité horaire. Le jury a apprécié la mention faite, par le candidat 2, aux documents qui n'ont pas été retenus, car de la sorte il a montré que ses choix étaient réfléchis et guidés par des connaissances disciplinaires et didactiques solides.

Concernant le choix des activités langagières, le candidat 1 a retenu l'expression et la compréhension orales, tandis que le candidat 2 la compréhension de l'écrit et de l'oral et l'expression écrite. Le candidat 1 a proposé des activités adaptées à la réalité d'une séance de 50 minutes, tandis que le candidat 2 a présenté des choix trop ambitieux pour une seule séance. Les outils linguistiques choisis par les candidats étaient adaptés au niveau visé par le candidat, néanmoins, le jury voudrait rappeler aux futurs candidats qu'il est important de bien spécifier les objectifs pragmatiques et grammaticaux de la séance.

La démarche pédagogique proposée par les deux candidats était réaliste. Ils ont tous les deux pris en compte les diverses phases de la séance. Lors de la mise en activité des élèves, différentes modalités ont été proposées, des moments de guidage de l'enseignant et des moments de travail collaboratif. Seul un candidat a pris en compte la diversité des élèves, point fondamental étant donné la réalité des classes langue en lycée. La mise en œuvre de l'évaluation a été peu anticipée par les candidats, et concernant l'activité de compréhension orale, il aurait fallu apporter plus de précisions sur son déroulement (nombre d'écoutes, type d'exercices ou activités proposées).

2. Epreuve d'entretien

Candidat 1 : très bonne présentation de la candidate. Connaissance de l'établissement et des principes juridiques très bien maîtrisés.

Candidat 2 très bonne présentation avec mise en valeur des compétences. Bonne connaissance du cadre réglementaire de l'EPL, excellente gestion du stress.

III. ANNEXES : SUJETS DE L'ÉPREUVE ORALE DE LEÇON

Epreuves orales
CAPES-CAFEP DE BASQUE 2023
Leçon

I. Lehen partea:

- a. Audio-dokumentuaren azterketa egin ezazu.
- b. Proposatua zaizun txosteneko bi dokumentu hauta itzazu gehienez ere. Zure hautuak justifikatu ondoan, bakoitzaren azterketa egin ezazu.

II. Deuxième partie :

A partir du document audio et des documents que vous aurez choisis dans le dossier documentaire, vous présenterez des pistes d'exploitations pédagogiques et didactiques pour mettre en œuvre une séance d'enseignement que vous replacerez dans votre séquence.

Document audio : Sare sozialak eta pantailak. Alaitz Amuandarrain, 2022-03-03, *zuzeu.eus*

Audio-dokumentua : <https://zuzeu.eus/tekno/sare-sozialak-eta-pantailak/>

Composition du dossier :

Document 1 : « Berri faltsuak eta adimen artifiziala » (Iñaki Alegria & Eneko Agirre, 2019)

Document 2 : « Haizea entzuten jakin » (Kirmen Uribe, 2022)

Document 3 : « Sozialki saretua, sozialki harrapatua » (Maialen Gallo, 2020)

Document 4 : Document iconographique.

Document 5 : « Gazteak eta internet » (EiTB)

Document 6 : « Nola antzeman albiste faltsuak » (IFLA)

1. Lehen dokumentua

Berri faltsuak eta adimen artifiziala

[...]

Adimen artifizialaren inguruko teknologia aurreratuz doan heinean, bestelako abileziak ere lortzen ari dira. Horren erakusle, berriki, makinek benetakoak diruditen testuak, irudiak eta ahotsak sortzen hasi dira. Adibidez, bizitza laburrekoa izan bazen ere, duela bi urte Euskal Herrian ospetsua egin zen Iñigo Urkullu-ren ahoskerarekin edozein testu imitatzen zuen webgunea, UPV/EHUko Aholab ikertaldeak sortutakoa. Teknologia horrek imitatu nahi den pertsonaren ahotsaren grabazioak besterik ez ditu behar, eta beharrezko den grabazioen denbora laburtzen joan da azken aldian: egun nahikoa da minutu inguruko grabazioa makinak pertsona horren ahotsa imitatzen ikas dezan. Aldi berean, irudi eta bideo artifizialak ere sortu izan dira, *deepfake* deritzan bideo faltsuak, adibidez Obamak Trump tontolapikoa dela esaten duenekoak.

Audio edo bideo izan gabe, testu faltsu sinesgarriak sortzeko gaitasuna ere iritsi da. Interneteko hainbat forotako iritzi ustez original asko ez omen dira originalak, eta spam mota berri batean aurrean gaudela esan daiteke, non makinak automatikoki sortzen dituen mezu jakina duten hainbat testu ezberdin. [...]

Testu berriak sortzeko hainbat teknika erabili izan dira. Errazena, jatorrizko testu baten gainean azaleko aldaketak egitea. Baina gaur egun adimen artifizialeko teknika aurreratuenak eta datu handiak erabiliz makinak zuzenean istorio berriak asmatzeko gai dira. OpenAI irabazi asmorik gabeko ikerguneak halako sistema berritzaile bat kaleratu du duela gutxi. [...]

Iñaki Alegria & Eneko Agirre. 2019-05-21. Sarean.eus

2. Bigarren dokumentua

Haizea entzuten jakin

New Yorkeko institutu garaiko ikasleen artean modan jarri da mugikorrik ez izatea. Telefonoak badituzte, baina ez adimendunak. Sare-sozialek presio handia sortzen omen dute, uneoro eta egoki agertu beharra, zenbat jarraitzaile dituzun, etengabe agerian egon behar horrek. Mugikorrak albo batera uzteko beste arrazoi bat gurasoak dira. Edo, hobeto esan, gurasoek mugikorrekiko duten atxikimendua. Etengabe daude gailuari begira, seme-alaben galderei erantzun gabe, txioen arabera pozik, haserre, edo negarrez. Eta gazteek ez dute bide hori jarraitu nahi.

Parkeetan biltzen dira gazteak eta hitz egiten dute, liburuez, naturaz, giza-harremanez. Bizitza errealera bueltatzea egiten dute aldarri, pantailen menpekotasunetik aterako gaituen iraultza nahi dute. Gero eta gehiago omen dira. Orain denbora dute beste gauza batzuk egiteko, Margotu egiten dute, edo idatzi. Edo bizikletan ibiliz, haizea entzun. Denbora geratu, denbora irabazi.

Bateren bati sinplea edo inozoa irudituko zaio gazteon erabakia, ez duela ez hanka ez buru gaur egungo gizartean sareetatik landa egoteak. Ideia sinple bat dela hau dena. Baina oinarritzko ideiekin hasten da aldatzen mundua, mundu guztiak ikusten duena norbaitek seinalatzen duenean. Orduan hasten da beste garai bat.

Ez dakit noraino iritsiko den hau dena. Baina gutxienez balio lezake onartzeko badugun menpekotasuna, neurria hartzeko bizi dugun zirimola teknologikoari, konturatzeko badoala ihesi, hor kanpoan, bizitzaren ederra.

Kirmen Uribe. 2022-12-19. <https://www.berria.eus/podcast/new-yorkeko-munduak/haizea-entzuten-jakin.html>

3. Hirugarren dokumentua

Sozialki saretua, sozialki harrapatua

Gaur egun, ohituta gaude sare sozialekin une oro aritzen. Egia esanda, tresna oso baliogarria iruditzen zait beste pertsoneri nahi duzun mezua helarazteko. Izan ere, ia guztiok sare sozialen munduan ibili izan gara noizbait, txiokatzen pil-pilean egon diren gaiei buruz, *Instagram*en bizitako momentu bat partekatzen, *TikTok*-eko bideo baten “*meme*”ekin barre batzuk botatzen edo pandemiaren egoerarekin jende berria ezagutzeko aukera paregabea eskaintzen duen *Tinder* izeneko sarean.

Hauen erabilera bizitzako hainbat gauzetarako oso erabilgarria da. Haien morroi bihurtzen zaren momentu-arte. Egun, asko dira sare sozialekiko menpekotasun handia daukatenak, haien bizitza, bizimodua edo gorputz idiliko erakustearen beharra dutenak, “*gustuko dut*” asko izateak bere egoera animikoak aldatzen dietenak, eta autoestimua ere bai. Hau bai, lehenengo munduko XXI. mendeko gaixotasuna.

Gainera, sare hauek sortu dituzten enpresak guk emandako datuez elikatzen dira. Gure datuak omen dira euren irabazia, euren negozioa. Beraz, honek gogoeta egitera narama: guk erabiltzen ditugu sare sozialak edo eurek erabiltzen gaituzte? Guk kontsumitzen ditugu edo eurek kontsumitzen gaituzte? Erabiltzaileok ehuntzen dugu sarea, baina sareak berak geu harrapatzen gaitu.

Zenbat lanketa falta, zenbat heziketa gabezia. Gure gorputzak, bizitzak eta egoerak maitatzen edo errespetatzen ikasi beharko genuke, eta hau, ez digute eskoletan irakasten. Baina burutik sano egoteko modu bakarra da. Gu geu maitatzea. Gu geu errespetatzea. Gu geu onartzea.

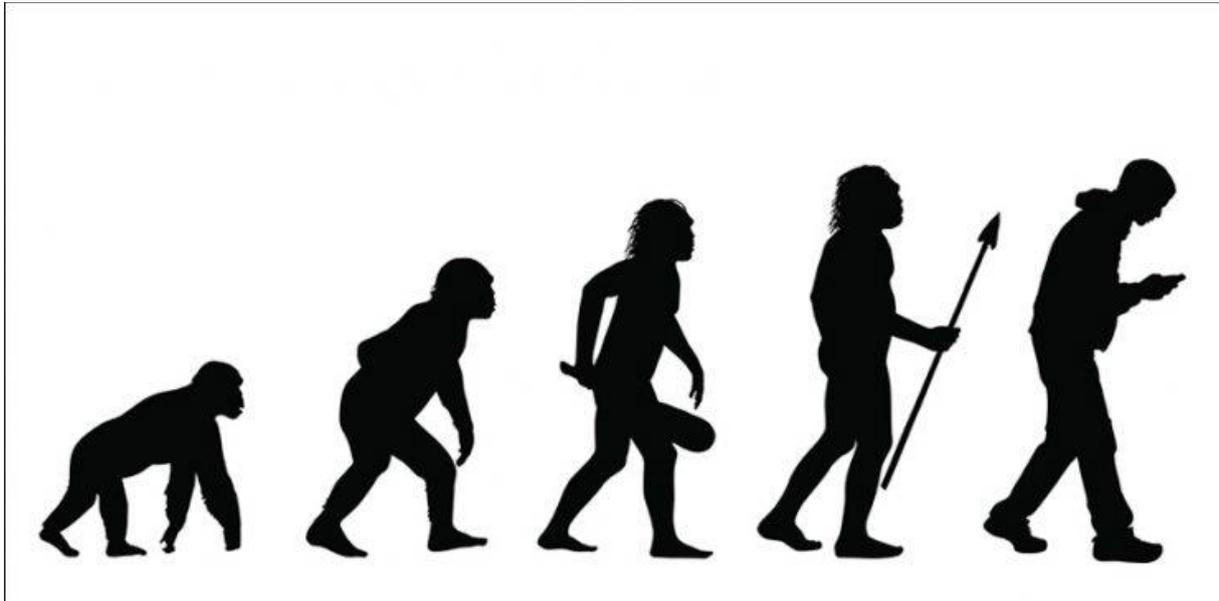
Momentu guztietan bizitza plazaratzea da gaur egungo moda, zer bazkaltzen dugun, zer arropa jantzi dugun, non gauden, norekin, nola. Bakarrik onak edo politak diren gauzak erakusten ditugu oro har, besteei inbidia sortu ahal dituztenak. Horretaz ere baliatzen gara gure autoestimua hobetzeko, besteongan sortzen dugun inbidiaz. Besteekiko hierarkia bat osatuz. Ordea, bizitzak gauza txar asko ditu, sentimendu eta bizipen latzak izaten ditugu eta horiek tabu bilakatu dira.

Egia da hobe zintasan errealtate faltsu hauen kontra dauden profilen bat sareetan ezagutzen ditudala; sentimenduak diren moduan adierazten dituztenak, haien gorputzak inperfekzioekin erakusten dituztenak, pelikuletako bizipenak ez dituztenak, etab. Hala ere, iruditzen zait, orokorrean hauek ere “*gustuko dut*”-en menpe daudela, orduan ez dakit aldarrikapen bat beharrean poltsa berdinean sartu beharko nituzkeen. Sozialki hezituta gaude modu batean zeinetan besteon adiera behar dugun ondo sentitzeko, modu batean ala bestean, momentu askotan atseginak garela sentitu behar gara pozik edo burutuak sumatzeko.

Argi ateratzen dudana bakarra droga baten moduan, behar izatearen sentsazio sortzen dutela sare sozialek, eta bai, askotan planteatu arren, hauetan nire bizitza partekatzen dut. Sare sozialen morroia naiz, hauen ohiko kontsumitzailea, drogazale hutsa.

Maialen Gallo. 2020-12-22. <https://zuzeu.eus/tekno/sozialki-saretua-sozialki-harrapatua/>

4. Laugarren dokumentua



Irudiaren iturria : <https://zuceu.eus/tekno/sare-sozialak-eta-pantailak/>

5. dokumentua

EAEko gazteak eta internet

Euskal Autonomia Erkidegoko gazteen % 69k euren iragan digital guztia ezabatu nahiko lukete, eta gehiengo zabal batek (% 85) ikara dio deskonektatzeari. 18 eta 30 urte arteko 1.000 bat gazteri galdetuta atera dituzte ondoriook. [...]

"Gazteak eta Humanismo Digitala Euskadin" izena jarri diote galdeketari, eta horren emaitza nagusiak prentsaurrekoan azaldu ditu Braulio Gomez inkestaren arduradun, Deustuko Unibertsitateko Zientzia Politikoko irakasle eta Deustobarometroko zuzendariak.

Azaldu duenez, gaur egungo gazteentzat internet eta teknologia "ezinbestekoak" dira euren harremani eta bizimoduari eusteko. Mundu digitala amatatzea izua eragiten die, eta galdetutakoen % 85ek ezingo lukete sakeleko telefonoa hegazkin moduan jarri denbora luzez. Gainera, hirutik lauk uste dute euren bizimodua okerragoa izango litzatekela internet desagertuko balitz. Are gehiago, erdiak baino uste du, sare sozialetatik ateraz gero, jende berria ezagutzeko aukera edo hain intimoak ez diren harremanekiko kontaktua galduko lukeela.

Dena dela, bizitza digitalak menpekotasuna eragiten diela jakin badakite gazteek. Itaundutakoen % 60k egunero sentitzen dute neke mentala/fisiko edo antsietatea. 10 lagunetik bostek uste dute gailu digitaletan igarotako denbora euren bizitza errealarari lapurtutako denbora dela

Era berean, teknologiak dituen arriskuak ondo ezagutzen dituzte. Gehienek nabarmendu dutenez, nortasuna ordezkatu, iraindu eta lapurtzeko aukerak handiagoak dira mundu digitalean fisikoan baino.

Iturria : <https://www.eitb.eus/eu/albisteak/gizartea/osoa/9088400/eaeko-gazteriaren-ia-70ek-euren-iragan-digital-guztia-ezabatu-nahiko-lukete/>

NO LA ANTZEMAN ALBISTE FALTSUAK



AZTERTU ITURRIA

Ikertu webgunearen helburua eta harremanetarako infoa.



HARATAGO IRAKURRI

Klikak bilatzen dituzten izenburu izugarrietatik harago, zein da istorioa?



AZTERTU EGILEA

Egilearen bilaketa arina egin. Sinesgarria al da? Benetakoa da?



INFO GEHIGARRIRIK?

Egin klik esteketan. Eskainitako edukia egiaztatzen dute?



AZTERTU DATA

Birbidalitako berri zaharrek ez dute zertan esanguratsuak izan behar unekoarekin.



TXANTXETAN OTE?

Xelebreegia baldin bada, ikertu gunea eta egilea edukiaren asmoaz ziurtatzeko.



AZTERTU AURREIRITZIAK

Kontuan izan zure usteek zenbaterainoko eragina izan dezaketen zure eritzian.



GALDETU ADITUEI

Jo liburuzainengana edo berriak egiaztatzeko guneren bat kontsultatu.

Itzulpena: Leioako udal liburutegia

IFLA

International Federation of Library Associations and Institutions

With thanks to www.FactCheck.org

Iturria: Leioako udal liburutegia